

Le lieu comme source de création

Stéphanie Fernet

Numéro 95 (2), 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25874ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fernet, S. (2000). Le lieu comme source de création. *Jeu*, (95), 177–179.



Conférence-démonstration de Laura Astwood, avec Alessandra di Castri à l'accordéon, sous le regard attentif de Richard Fowler.
Photo : Hélène Beauchamp.

Les consignes de travail suggèrent toujours d'aller plus loin, et dans le sens de l'inattendu. « *Surprise yourself.* » « *Don't do the expected.* » « *Challenge yourself.* »

L'exemple viendra du spectacle bilingue créé quelques mois auparavant par Alessandra et Laura, et que nous verrons à Positano : *Una donna che conosco... A woman I know...* Chacune des comédiennes y choisira à notre intention une séquence qu'elle déconstruira, dont elle présentera les ressources, montrera les partitions successives, lira les textes de fiction écrits sur ces partitions et autour d'elles. Chacune expliquera l'évolution de la conception de son costume, du choix des objets et des liens entre cette création et sa vie personnelle. Ces conférences-démonstrations, données devant Fowler, s'inscrivent dans la transmission orale des savoirs et des savoir-faire du théâtre.

Les voies de la transmission

Les derniers jours ont été consacrés aux présentations individuelles et ont été aménagés de façon à faciliter le retour de chacune à sa propre réalité. Nous sommes allées au marché d'Ercolano, immense friperie, pour trouver ce qui deviendrait costume. Chacune a choisi – dans le village ou dans la montagne – l'endroit où jouer sa création. Et nous nous sommes quittées après un rituel laïc où la fabrication du pain et l'activation de la mémoire des lieux sont venues nous rappeler à quel point le théâtre et son apprentissage relèvent de la transmission de traditions.

En fait, nous étions venues sur ce site spécifique, autour de Richard Fowler, pour ancrer une formation et une réflexion sur le théâtre dans une réalité concrète qui, comme toutes les réalités concrètes sont en mesure de le faire, nous a conduites à la création d'une fiction bien réelle. Ce moment spécifique – mars 1999 – dans ce lieu spécifique – Nocelle – est unique, et donc aussi éphémère que les fictions théâtrales auxquelles il a donné existence. Mais ce qui a été construit et transmis demeurera, puis se transformera.

STÉPHANIE FERNET

Le lieu comme source de création

La *fictive reality*, c'est d'abord le passage de l'expérience personnelle et concrète d'un lieu comme ressource sensible de création vers une transposition esthétique. Le processus n'aboutit donc pas à la représentation fidèle ou réaliste de l'univers référentiel ; ce dernier sert plutôt de stimulus à l'élaboration d'un langage, d'une œuvre appelée à devenir autre que sa source.

Le dernier spectacle du Primus Theatre, *Far Away Home*, a été créé à Nocelle, à partir des techniques de la *fictive reality*. Le village de Nocelle et son univers ont servi de matériau de base pour la construction de cette pièce destinée au jeune public. Les personnages en sont issus, comme ce duo central formé par Vincenza et Arcagelo, son fils lourdement handicapé intellectuellement. Les autres, tous des personnages-conteurs, racontent des légendes autour de la conception, de la naissance, de la vie et du destin, de l'affrontement avec les parents et le milieu d'origine, légendes écrites à partir du même univers. Les ressources matérielles locales et les lieux transparaissent dans la scénographie, qui comporte beaucoup de grottes, de roches et au centre de laquelle se trouve un arbre tordu qui rappelle ceux de la côte amalfitaine. Le lieu à l'origine de la création a donc eu une influence déterminante sur le choix des personnages, des matériaux et sur la construction de l'espace de la fiction. Notons que Stephen Lawson, assistant de Fowler pour le stage, avait été de la création de *Far Away Home*.



Comme les comédiens canadiens du Primus Theatre à la création de ce spectacle, nous nous retrouvions lors du stage à faire nos premières armes avec la *fictive reality* tout en découvrant Nocelle. Comme eux, nous étions dans un univers d'une fascinante étrangeté.

Le fait de travailler à partir d'un lieu donne au collectif de création des références, des points de repère communs qui guident et orientent le processus. Comme s'il s'agissait d'une mythologie sur laquelle tous se basent, on sait de quoi l'autre parle et on devient en mesure de participer au travail de transposition. Si cela est vrai pour une compagnie qui doit créer un spectacle cohérent à partir de visions personnelles, cela l'était tout autant pour nous qui, en tant que stagiaires, regardions l'évolution de chacune tout en travaillant pour communiquer nos images internes afin d'en arriver à ce qu'elles soient perceptibles pour le public. La *fictive reality* permet cela. D'ailleurs, sans que cela ait été l'objectif visé, des liens de nature plus organique que cartésienne ont émergé entre les solos créés par chacune.

L'image concrète, sensorielle comme point de départ guide aussi le comédien et lui permet de créer une partition de jeu efficace. Les ancrages ne sont pas à trouver ou à inventer : ils préexistent à l'œuvre.

La rencontre avec un lieu, un univers étranger provoque un choc. Si elle entraîne une quantité de nouvelles sensations, de découvertes, d'images, elle nous renvoie aussi

forcément à nous-mêmes, à notre vécu, ce qui nous est familier. Elle ouvre aussi parfois les portes de régions très intimes de notre mémoire. Comme ce fut le cas pour les comédiens-conteurs de *Far Away Home*, plusieurs de nos solos comportaient des renvois à un ailleurs, et particulièrement au monde de l'enfance. Dans mon cas, le sujet de mon solo s'est imposé dès les premiers moments passés à Nocelle. Bien sûr, je n'en ai pas pris pleinement conscience au départ, mais l'essentiel était déjà là. Tout le travail de la création a été de trouver le chemin qui y menait.

C'est donc une histoire très personnelle que m'a poussée à créer Nocelle, avec ses grottes, sa forêt sombre, ses images pieuses, ses statues qui semblaient parfois surgir de nulle part, la lueur des chandelles le soir et la proximité de l'eau. Mon solo juxtaposa des souvenirs d'enfance avec d'autres fragments issus des premiers moments vécus au village. La *fictive reality*, tout en me guidant dans la création d'une œuvre nouvelle, avait fait ressurgir des images fortes d'une expérience passée et à moitié oubliée. Si le lieu façonne les êtres, il confronte les étrangers et les pousse, dans un premier temps, à affronter leur mémoire, pour fusionner ensuite les expériences afin de permettre à la nouvelle création d'émerger.

Stéphanie Fernet et
Christine Kennedy. Trans-
position de « l'exercice de
la zappa » pour la création
d'une partition. Photo :
Hélène Beauchamp.

Le dernier jour du stage, celui des présentations de nos solos, coïncidait avec le Vendredi saint. À partir du moment de notre réveil, vers 4 heures du matin, nous devons garder silence et ne communiquer que par le regard. L'ordre des présentations avait été déterminé par Fowler et ses assistants. Comme chacune de nous avait sélectionné un site dans le village ou la montagne pour sa présentation, nous allions nous déplacer d'un lieu à l'autre, en une longue marche, en gardant le silence pour ainsi maximiser notre écoute et notre disponibilité. Jusque vers 11 heures du matin, nous allions nous trouver dans un état extra-quotidien, quelque part entre le rôle d'acteur et celui de spectateur. Or, quelques minutes avant que nous n'entamions ce rituel laïc, des chants religieux se sont élevés du sentier menant à Nocelle. C'était la procession du Vendredi saint, commencée à Positano, qui montait de Monte Pertuso vers Nocelle dans l'odeur de l'encens, à la lumière des chandelles et au son des prières, avec le Christ porté en croix. La réalité précédait la fiction ou, plutôt, les deux se contraient.

Notre marche a duré plusieurs heures. À la fin de sa présentation, chaque interprète a déposé dans un récipient un objet représentatif de son parcours lors du stage. Au bout du trajet, nous avons enterré ces objets sur le versant de la montagne, clôturant ainsi notre expérience de manière très symbolique. Puis, signe qu'un autre cycle s'annonçait, nous sommes allés chez Mariangella faire cuire le pain de façon traditionnelle et partager un dernier petit verre de *vino rosso*... **¶**